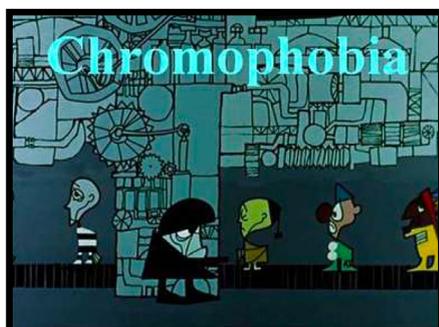


Raoul Servais



CHROMOPHOBIA

1965 – Belgique – 10'

Thème central : la liberté.

Oppression et résistance.

Classes : enseignement fondamental et 1er degré secondaire.

Cours : morale (citoyenneté), français, dessin.

Durée : 1 ou 2 périodes, selon les activités développées.

Comme une tache d'encre, des légions noires, sinistres et compactes, gobent les couleurs, annihilent toute vie et transfigurent le monde en baigne noir et blanc. Comme des semences rendent vie au volcan refroidi, l'innocence, l'humour, la créativité spontanément renaissent et se propagent pour rendre au monde ses couleurs de liberté.

Un conte antimilitariste, mais optimiste et plus éloquent qu'un long discours pour dire les ravages du pire et les résistances du meilleur.

FICHE TECHNIQUE

1965 | Belgique | RL-SC Raoul Servais | **RL, SC, ANIM** Raoul Servais | **DEC** Norbert Desyn | **MU** Ralph Darbo | **PRO** Absolon Films, Anagram, Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture | 16mm | coul. | 10' | mu

Lion de Saint-Marc du meilleur film d'animation et Grand Prix du court métrage à la Biennale de Venise 1966.

LE FILM & L'AUTEUR

Extrait de Mémoires du monde (Marianne Thys)

Une petite ville haute en couleurs, hérissée de tours, est attaquée par une armée noire. Des dizaines de soldats noirs, semblables à des robots, balayent de leurs armes les couleurs de la ville : les oriflammes, les vitraux et les hochets virent au noir ; un petit garçon perd sa glace aux boules multicolores, un gamin son cerf-volant jaune, une dame les pois rouges de sa robe. Dans une usine, une petite fille avec un arrosoir et un artiste peintre, de même que tous les habitants pimpants et colorés de la petite ville sont métamorphosés en prisonniers gris, tous identiques, tous portant le même costume rayé. Dans le camp glauque où ils vivent désormais, la fillette découvre une fleur rouge. Le vent tourne. La fleur se développe en un Thyl Ulenspiegel écarlate, qui multiplie les tours de magie pour combattre l'ar

mée noire. En s'aidant de la palette du peintre, il rendra ses couleurs à la ville.

Chromophobia était le troisième dessin animé de Raoul Servais (°1928). Servais, qui avait fait ses études à l'académie des Beaux Arts de Gand, créait des affiches et dessinait. Il avait assisté René Magritte dans l'exécution des fresques du casino d'Ostende, mais poursuivait un grand rêve : réaliser des films d'animation. Après des années de tâtonnements, avec ses propres scénarios, ses propres dessins et une caméra de fabrication artisanale, il avait revisité le dessin animé. Sa première oeuvre achevée fut Havenlichten (Les Lumières du port, 1960), suivie trois ans plus tard par De valse noot (La Fausse note). Au festival national du Film d'Anvers, ces deux films raflèrent le grand prix. Séduit par le travail

du jeune Servais, Paul Louyet du service cinématographique du ministère de l'Éducation nationale lui commanda un nouveau film. Servais était aux anges, mais il ne tarda pas à s'inquiéter : que savait-il des films éducatifs ? Pas de problème pour Paul Louyet : Servais obtint carte blanche ... et un demi-million de francs belges. Pour la première fois, il put se mettre au travail de façon professionnelle, avec du matériel qualifié et une équipe payée. Et le résultat fut à l'avenant : non seulement Chromophobia décrocha plus d'une douzaine de prix, mais Louyet ayant inscrit le film au festival de Venise à l'insu de Servais, le grand prix du court métrage lui échut également. De plus, Chromophobia assura la percée de Servais à l'étranger. Un producteur américain lui commanda une série de douze Chromophobia – proposition qu'il refusa – et, lorsque le film fut projeté au festival de Téhéran, l'impératrice Farah Diba, pleine d'admiration, chercha vaine-

ment à le convaincre de fonder un institut du film d'animation en Iran. Il préféra développer le département « film d'animation » qu'il avait fondé en 1963 (c'était le premier d'Europe) à l'académie des Beaux Arts de Gand et lui conférer un rayonnement plus important. Et il se consacra avec plus de plaisir encore à la réalisation de nouveaux films d'animation. En 1979, il atteignit un nouveau sommet avec Harpya (Palme d'or du meilleur court métrage), où il avait approfondi ses recherches sur la manière de combiner les prises de vue réelles et l'animation, une technique – la « servaisgraphie » – qui allait déboucher en 1994 sur son premier et seul long métrage, Taxandria. Le moment charnière dans la longue carrière de Servais n'en reste pas moins Chromophobia, un conte sur une puissance sinistre qui envahit le monde comme une tache d'encre noire, éliminant l'individu.

ANALYSE DU FILM

CONSTRUCTION DRAMATIQUE ET SYMBOLIQUE

Ce court métrage d'animation, bref, simple et rythmé, s'articule sur une construction dramatique, une symbolique et un graphisme limpides. L'action se déroule en trois temps :

Temps 1 : l'invasion

- Action : les légions noires envahissent la cité colorée, broient tout sur leur passage.
- Symbolique : la masse guerrière écrase les individus, anéantit toute vie, toute liberté.
- Graphisme : le noir mange les couleurs.

Temps 2 : l'occupation

- Action : temps mort – prisonniers, opprimés, les habitants subissent la loi de l'occupant.
- Symbolique : camps, prisons, tours de garde, soldatesque noire et costumes rayés occupent l'espace.
- Graphisme : un univers noir et gris.

Temps 3 : la résistance, la reconquête de la liberté

- Action : la résistance fait tâche d'huile, réussissent à sauver le monde.
- Symbolique des personnages : Thyl Ulenspiegel incarne l'HUMOUR la fillette à l'arrosoir incarne l'INNOCENCE l'artiste peintre incarne la CRÉATIVITÉ.
- Symbolique générale : l'esprit de résistance (Thyl) et l'espoir (la fleur) sont les armes de reconquête de la liberté (les couleurs).
- Graphisme : par petites touches, les couleurs s'animent et se rapprochent l'écran.

Les références historiques du réalisateur restent d'évidence l'invasion allemande de 1940, le règne noir de l'oppression, les actes des résistants, sporadiques d'abord, organisés et systématiques ensuite qui enrayeront, mineront l'action et le moral des occupants, jusqu'à la Libération.

PISTES DE RÉFLEXION ET D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUES

ÉDUCATION À L'IMAGE :

- s'interroger sur la signification du titre : CHROMOPHOBIA
- analyser le contraste entre la cité des couleurs et le monde ravagé par le noir >>> prolongements possibles en atelier de dessin ou d'écriture.

ÉDUCATION À LA DÉMOCRATIE : dégager le **sens** et la **symbolique** de ce petit film, et les valeurs qu'il défend : la liberté – la résistance – l'espoir face à l'oppression.

L'objectif principal est l'apprentissage des valeurs - la liberté (collective et individuelle), la solidarité, le respect de l'autre - les capacités de refus, d'indignation et de résistance.

Compétences particulières : apprendre à

- se distancier pour réfléchir ;
- décoder le langage symbolique des textes et des images ;
- appréhender la dimension éthique d'une situation ;
- établir des liens dans le temps et l'espace (mythes/histoire/actualité) ;
- expliciter ses choix et ses engagements.

Un double questionnaire « élève » est proposé aux enseignants

→ Télécharger (PDF) : CFBW_Fiche_Chromophobia_ELV

- Le premier exercice est à remplir par les classes aussitôt après la projection. Il permet tout à la fois au professeur de requérir l'attention des élèves, d'évaluer leur compréhension du film et d'amorcer son exploitation pédagogique. Il consiste à légender des images du film et à en trouver spontanément le sens, en faisant appel aux compétences de compréhension et d'expression de l'élève.
- Le second exercice peut être réalisé après un premier échange. Il confronte la symbolique du film aux images historiques, en amenant l'élève à classer les événements, à comprendre le « sens de l'histoire » et les valeurs universelles qui animent les défenseurs de la liberté.

EXPLOITATION LITTÉRAIRE : tant dans le cadre du cours de français que des cours philosophiques, l'intervention dans le film du personnage-symbole de Till l'espiègle permet d'aborder les figures légendaires imaginées par les grands écrivains : le Thyl Ulenspiegel de Charles De Coster et le Gavroche de Victor Hugo, deux héros romanesques profondément imprimés dans l'imaginaire collectif, qui ont en commun leur jeunesse, leur malice, leur témérité, leur révolte et leur engagement au nom de la liberté.

→ Extraits en pages suivantes.

COMPRÉHENSION DE L'HISTOIRE ET DE L'ACTUALITÉ :

par extension, le film peut être l'argument pour évoquer d'autres faits et personnages, bien réels, qui illustrent la lutte contre l'oppression et l'idéal de liberté. Exemples : Résistance armée : Raymond et Lucie Aubrac durant la 2e Guerre mondiale. Résistance pacifique : Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela, mais aussi Aung San Suu Kyi, la dame de Rangoon, prix Nobel de la Paix, et l'action au quotidien des défenseurs des droits de l'homme dans des pays opprimés (e.a. via Amnesty International).



TILL L'ESPIÈGLE - THYL ULENSPIEGEL



Le personnage de Till l'Espiegle trouve sa source dans une légende allemande du 14e siècle : Dyl Ulenspiegel, le jeune farceur qui se joue des nobles et des bourgeois, a sa statue à Mölln (Saxe) où il serait mort.



Dans *La Légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays des Flandres* (1867), l'écrivain belge Charles De Coster en fait un héros de la résistance flamande contre l'occupation espagnole au XVIe siècle. Joyeux drille, frondeur, insolent, malicieux, Thyl se révolte contre l'Inquisition religieuse qui a assassiné ses parents, les Espagnols et les traîtres qui les servent, Damme (Bruges). Thyl est devenu une figure légendaire du folklore flamand.

Extrait 1 [Livre Deuxième - X]

« Depuis juin, le mois des roses, les prêches avaient commencé au pays de Flandre. Et les apôtres de la primitive Eglise chrétienne prêchaient partout, en tous lieux, dans les champs et jardins, sur les monticules qui servent aux temps d'inondation à loger les bestiaux, sur les rivières, dans des barques. Sur terre, ils se retranchaient comme dans un camp en s'entourant de leurs charriots. Sur les rivières et dans les havres, des barques pleines d'hommes armés faisaient la garde autour d'eux. Et dans les camps, des mousquetaires et arquebusiers les gardaient des surprises de l'ennemi. Et ainsi la parole de liberté fut entendue de toutes parts sur la terre des pères. »

Extrait 2 : la chanson de Tyl Ulenspiegel [Livre Cinquième - II]

« Ulenspiegel était songeur. Et il chanta :
 Le ciel est bleu, le soleil clair ;
 Couvrez de crêpe les bannières,
 De crêpe les poignées des épées ;
 Cachez les bijoux ;
 Retournez les miroirs ;
 Je chante la chanson de Mort,
 La chanson des traîtres.
 Ils ont mis le pied sur le ventre
 Et sur la gorge des fiers pays
 De Brabant, Flandre, Hainaut,
 Anvers, Artois, Luxembourg.
 L'appât des récompenses les mène.
 Je chante la chanson des traîtres.
 Quand partout l'ennemi pille,
 Que l'Espagnol entre en Anvers,
 Abbés, prélats et chefs d'armée

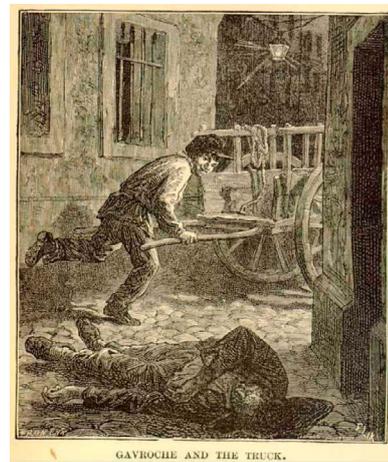
S'en vont par les rues de la ville,
 Vêtus de soie, chamarrés d'or,
 La trogne luisante de bon vin,
 Montrant ainsi leur infamie.
 Et par eux, l'Inquisition
 Se réveillera en grand triomphe,
 Et de nouveaux Titelmans
 Arrêteront des sourds-muets
 Pour hérésie.
 Je chante la chanson des traîtres.
 Signataires du Compromis,
 Couards signataires,
 Que vos noms soient maudits !
 Où êtes-vous à l'heure de guerre ?
 Vous marchez comme corbeaux
 À la suite des Espagnols.
 [...]

Gavroche

le « titi » parisien, imaginé par Victor Hugo dans Les Misérables (1862)



La Liberté guidant le peuple (1830), le tableau d'Eugène Delacroix dont Victor Hugo s'est inspiré pour créer le personnage de Gavroche.



Au mépris du danger, Gavroche aide les insurgés en ramassant armes et munitions sur les soldats morts.

EXTRAIT 1 - [Victor Hugo, *Les Misérables*, Tome III, Livre I, chap. 13]

« C'était un garçon bruyant, blême, leste, éveillé, goguenard, à l'air vivace et maladif. Il allait, venait, chantait, jouait à la fayousse, grattait les ruisseaux, volait un peu, mais comme les chats et les passereaux, gaîment, riait quand on l'appelait galopin, se fâchait quand on l'appelait voyou. Il n'avait pas de gîte, pas de pain, pas de feu, pas d'amour ; mais il était joyeux parce qu'il était libre. »

EXTRAIT 2 - [Idem, Tome V, Livre I, chap. 15]

Lors de l'insurrection de 1832, Gavroche récupère les cartouches intactes sur une barricade et nargue les soldats.

« Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaissait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes [1] et remplissait son panier. Les insurgés, haletant d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus leste qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarde [2] du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette [3].

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet [4]. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée [5] dans ce pygmée ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté où était venu le coup, et se mit à chanter : *Je suis tombé par terre / C'est la faute à Voltaire / Le nez dans le ruisseau / C'est la faute à...* Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler. »

[1] « Giberne » : sac à cartouches des soldats.

[2] « Camarde » : qui est sans nez.

[3] « Pichenette » : petit coup donné avec le doigt, chiquenaude (familier).

[4] « Feu follet » : flamme légère et fugitive, produite par une combustion spontanée.

[5] « Antée » : personnage de la mythologie grecque qui a la particularité d'être quasiment invincible.

